

Épistémologie des vertus et réalisme psychologique

Karl Degré^{*†}

Résumé

Dans son livre *Virtues of the Mind*, Linda Zagzebski argumente que la connaissance est une croyance produite par une vertu intellectuelle. Ces vertus sont définies comme un type bien précis de trait psychologique. Dans cet article, nous argumentons à l'aide d'études empiriques provenant de la psychologie sociale que ces traits de caractère n'existent pas chez les humains et donc que la base empirique de la théorie de Zagzebski est fautive. Nous analysons par la suite certaines réponses potentielles de la part de Zagzebski. Nous concluons qu'aucune de ces solutions n'est satisfaisante et donc qu'il est nécessaire de rejeter la théorie de Zagzebski sous sa forme actuelle.

1 Introduction

S'inscrivant dans le courant de l'épistémologie des vertus, Linda Zagzebski argumente dans son livre *Virtues of the Mind* que la connaissance est une croyance produite par une vertu intellectuelle (VI). L'originalité de cette thèse n'est pas dans la formulation même de ce qu'est la connaissance, mais plutôt dans la définition qu'offre Zagzebski des vertus intellectuelles. Selon elle, les VI sont un type de trait de caractère et non pas un type de mécanisme fiable comme l'argumentent plusieurs philosophes (Greco, 1992; Sosa, 2007, 2009).

Dans cet article, nous argumentons que cette définition des VI est problématique d'un point de vue empirique. En utilisant des études récentes en psychologie sociale, nous allons démontrer que le type de traits de caractère identifié par Zagzebski comme des VI est absent de nos résultats expérimentaux. Suite à cette critique, nous envisageons certaines réponses potentielles puis expliquons en quoi elles sont insatisfaisantes. Puisque la théorie de Zagzebski est empiriquement fautive et irréaliste d'un point de vue psychologique, nous concluons qu'il est nécessaire de la rejeter.

^{*}Candidat à la maîtrise en philosophie, Université de Montréal

[†]L'auteur tient à remercier Jean-Pierre Marquis, Linda Zagzebski ainsi que deux correcteurs anonymes pour des commentaires sur des versions antérieures de cet article.

2 Vertus intellectuelles et connaissances

Depuis la parution de l'article « The raft and the pyramid » de Sosa en 1980, l'épistémologie des vertus effectue un retour en force. De manière générale, l'épistémologie des vertus caractérise la connaissance comme étant une croyance produite par une VI (Greco, 1992). Zagzebski ne fait pas exception à cette approche générale, mais elle se distingue de par sa définition de ce qu'est une vertu. Alors que certains offrent une définition assez large des VI en terme de mécanismes fiables produisant des croyances (ex : vision, mémoire, raison) (Sosa, 2007, 2009), Zagzebski caractérise plutôt les vertus comme un type de trait de caractère (ex : courage et honnêteté intellectuels).

Plus précisément, Zagzebski définit les vertus de la manière suivante : « A virtue, then, can be defined as a deep and enduring acquired excellence of a person, involving a characteristic motivation to produce a certain desired end and reliable success in bringing about that end. » (Zagzebski, 1996, 137) Les deux composantes principales de cette définition sont la motivation ainsi que le succès. Pour posséder une vertu, un agent devra être motivé à agir conformément à cette dernière. Cette motivation prendra souvent la forme d'une émotion. De plus, cet agent devra réussir à atteindre son objectif de manière fiable. Ceci signifie que les facteurs environnementaux ne doivent pas avoir un impact important sur le comportement des agents. Un agent vertueux doit réussir à agir correctement même dans des situations où la majorité des gens ne réussiraient pas. Il est important de noter que le taux de succès nécessaire à la possession d'une vertu n'est jamais 100%. Ceci implique que lorsque Zagzebski définit la connaissance comme le résultat d'une VI, un agent pourra connaître sans nécessairement être dans le vrai. La théorie de Zagzebski est donc faillibiliste.

À partir de cette définition des vertus, Zagzebski défendra la thèse voulant que les VI sont en fait un type de vertu morale (VM). Cette thèse originale révèle le désir de Zagzebski de se rapprocher d'Aristote et de l'éthique des vertus en général. Si cette affirmation est vraie, Zagzebski sera en mesure d'offrir une théorie unissant l'épistémologie et l'éthique. Ce désir d'unification explique pourquoi la définition offerte des vertus est assez vaste pour inclure aussi bien les VI que les VM. Zagzebski propose deux raisons pour lesquelles les VI sont un type de VM. Premièrement, le fonctionnement de ces deux concepts est identique et visent tous les deux le contrôle des passions. Deuxièmement, l'apprentissage des VI et des VM est identique, c'est-à-dire que les agents naissent sans aucune vertu et développent ces dernières en se pratiquant à agir de la même manière qu'un agent vertueux.

En bref, la théorie de Zagzebski affirme que la connaissance est une croyance produite par une VI. Les VI sont un type de trait de caractère permettant à un agent les possédant d'agir de manière vertueuse dans une vaste gamme de situations même si les facteurs environnementaux ne sont pas favorables.

3 La critique situationniste

Le situationnisme est un courant de la psychologie sociale qui étudie l'impact de l'environnement sur le comportement des agents. Le situationnisme défend entre autres les deux thèses suivantes : (1) Le comportement des agents est plus influencé par des facteurs externes que par des facteurs internes et (2) l'existence des traits de caractère robustes n'est pas supporté par les études empiriques. (Doris, 2002, 24-5) Les traits robustes sont définis comme des traits constants entre les situations et donc insensibles en grande partie aux variations environnementales (Appiah, 2008).

L'argument situationniste contre l'existence des traits robustes prend la forme suivante (Doris, 2002; Doris and Stich, 2005; Harman, 2000) :

- (1) S'il existe des traits de caractère robustes, alors il y aura nécessairement une certaine stabilité intersituationnelle.
- (2) Or, cette stabilité est absente de nos études empiriques.

Conclusion 1 : Il n'existe pas de traits robustes.

La première prémisse de l'argument découle logiquement de la définition de ce qu'est un trait robuste et ne sera donc pas défendue plus longuement ici. La deuxième prémisse fait quand à elle une affirmation empirique forte. Pour la défendre, il est nécessaire de présenter certains résultats expérimentaux. C'est ce que nous ferons maintenant. Ces derniers sont représentatifs de l'ensemble du courant situationniste (Dovido, 1984). Expliquer en détail ces expériences dépasse le cadre du présent article. Le point important à noter dans ces résultats est la variation comportementale des agents selon la présence ou non d'un facteur environnemental contingent.

- Isen et Levin (1972) ont découvert que le fait qu'un agent trouve par hasard une pièce de monnaie avant d'être placé dans une situation d'aide potentielle augmente de 22 fois le taux d'aide (88% vs 4%).
- Latané et Rodin (1969) ont découvert que lorsque confrontés à une situation d'aide, les agents en groupe de deux ont 10 fois plus de chance d'exhiber un comportement d'aide que les agents seuls (70% vs 7%).
- Matthew et Cannon (1975) ont découvert que face à une situation d'aide, les agents placés dans un environnement sonore de 65 décibels sont 5 fois plus portés à aider que les agents placés dans une situation à 85 décibels (80% vs 15%).
- Dans sa fameuse expérience d'obéissance à l'autorité, Milgram a découvert que 65% des agents étaient prêts à électrocuter mortellement un autre sujet si la demande était faite par petite incrémentation par un instructeur en position d'autorité (Milgram, 1974).
- Plus récemment, Baron et Thomley (1994) ont découvert que la présence d'un arôme agréable (ex. : odeur de pain frais) augmente considérablement les comportements d'aide et les performances intellectuelles.

Ces résultats supportent fortement la deuxième prémisse de l'argument situationniste. En effet, si des facteurs environnementaux tels la présence ou non d'une pièce de monnaie, la présence d'autres agents, le niveau sonore, la présence d'une figure d'autorité et la présence d'arôme dans l'air influencent massivement le comportement des agents, nous devons conclure que le caractère des agents n'est pas structuré généralement par des traits robustes. Toute théorie postulant une psychologie humaine basée sur ce type de trait est donc en difficulté.

Maintenant que l'argument situationniste est présenté et défendu, revenons à la théorie de Zagzebski. En affirmant que la connaissance nécessite un certain type de trait de caractère, cette dernière fait une affirmation empirique. Afin de tester si cette théorie est empiriquement vraie, il faut d'abord identifier ce à quoi font référence les vertus telles que définies par Zagzebski en psychologie.

Rappelons-nous que Zagzebski a défini les vertus en général comme une disposition stable permettant d'atteindre un objectif donné malgré des pressions environnementales contraires. Ce point se retrouve aussi dans la définition que Zagzebski offre de la motivation. En effet, elle affirme : « The motivational component of a virtue must be inculcated sufficiently to *reliably withstand the influence of contrary motivations* when those motivations do not themselves arise from virtues » (Zagzebski 1996, 178, l'emphase est la mienne). Ce qui ressort de cette citation est encore une fois l'importance des facteurs internes dans l'explication du comportement des agents.

Nous pouvons maintenant voir clairement en quoi l'argument situationniste est une menace pour Zagzebski. En définissant les vertus comme des traits de caractère stables insensibles aux facteurs environnementaux, elle se trouve à définir les vertus comme des traits robustes. Donc, nous pouvons adapter l'argument situationniste contre Zagzebski en ajoutant la prémisse suivante :

(3) La théorie de Zagzebski postule l'existence de traits de caractère robustes.

Ceci nous permet de conclure :

Conclusion 2 : La théorie de Zagzebski est empiriquement inadéquate.

Cette critique pose un sévère problème pour la théorie de Zagzebski puisqu'elle se retrouve dans la position intenable de définir la connaissance comme le résultat d'un type de trait psychologique inexistant. Dans la section suivante, nous abordons certaines solutions potentielles à cette critique.

4 Solutions potentielles

La conclusion de la dernière section fut que la théorie de Zagzebski se base sur une psychologie humaine fautive. Nous allons maintenant envisager trois solutions potentielles à cette critique.

La première réponse potentielle face à la critique situationniste est de rejeter l’assertion voulant que la théorie de Zagzebski fasse une affirmation empirique. Dans une telle optique, Zagzebski pourrait affirmer que sa théorie se veut normative (à l’image de l’éthique) et donc qu’elle est immunisée aux critiques empiriques. L’idée ici est que même si la psychologie sous-tendant sa théorie est fautive, il est possible que l’objectif normatif à atteindre soit le bon.

Cette piste de réponse est problématique car il semble ici exister une asymétrie entre l’éthique et l’épistémologie. Alors qu’il semble possible d’affirmer qu’atteindre l’eudémonia est une chose très difficile et donc très rare, affirmer qu’atteindre la connaissance va de même est difficilement défendable. En effet, si cette solution est vraie, alors la connaissance serait limitée à une petite élite, voire impossible pour les humains. Ceci va contre tout ce que nous expérimentons du monde. Comme l’affirme Lewis : « It is a Moorean fact that we know a lot. It is one of those things that we know better than we know the premises of any argument to the contrary. » (Lewis, 1996, 549) Cette piste de réflexion semble nous pousser vers un scepticisme car si la très grande majorité (voir la totalité) des agents n’est pas vertueuse, alors ces agents ne peuvent pas posséder de connaissance. Si nous suivons cette logique, ces agents ne peuvent même pas savoir qu’ils possèdent des mains ! Cette piste de réponse n’est donc pas satisfaisante car au lieu de légitimer une théorie de la connaissance, elle détruit la connaissance elle-même.

La deuxième solution potentielle à notre critique est plus intéressante. Selon cette piste de réflexion, la théorie de Zagzebski postule réellement l’existence de traits robustes et ces derniers sont nécessaires à la connaissance. Cependant, la théorie n’est pas problématique car la critique situationniste est dans l’erreur¹. Cette réponse est intéressante car elle accepte la pertinence des études empiriques dans la construction et l’évaluation des théories ayant une portée normative.

Cette solution est cependant elle aussi problématique. En effet, les données empiriques ne démontrent pas l’existence de traits de caractère robustes (Appiah, 2008). La difficulté de cette réponse est qu’elle doit réussir deux objectifs : (1) démontrer que les résultats des études situationnistes sont faux, ou encore que la méthodologie situationniste est problématique et (2) démontrer de manière empirique l’existence de traits robustes. Pour le moment, cette réponse n’est cependant pas en mesure d’accomplir ni sa mission critique (1), ni sa mission positive (2). Elle doit donc être jugée insatisfaisante et doit être rejetée.

La dernière solution envisagée va comme suit : la théorie de Zagzebski ne nécessite pas l’existence de traits robustes, il est possible de l’adapter pour qu’elle se base sur d’autres types de traits de caractère. La stratégie est ici de reconnaître la critique situationniste et de tenter de reformuler la théorie afin de la rendre compatible avec nos connaissances psychologiques actuelles.

Cette solution nous semble la plus prometteuse des trois présentées ici. Le seul inconvénient est qu’aucune reformulation de ce type n’existe actuellement.

1. Cette position est celle que Zagzebski défend lorsque confrontée à notre critique (communication personnelle).

Nous ne pensons pas que ce projet soit impossible, mais il est massif. Puisque Zagzebski défend que les VI sont un type de VM, cette solution demande une reformulation entière de l'épistémologie et de l'éthique. Il serait possible ici de s'inspirer du travail développé par Thompson (1997) en éthique des vertus. Cette dernière propose une éthique des vertus axée sur les actions et non pas sur la motivation. Puisque cette théorie ne parle pas traits de caractère, elle est immunisée à notre critique. Cependant, cette reformulation n'est pas immédiatement compatible avec la théorie de Zagzebski puisque cette dernière accorde un rôle central à la motivation. Cette piste de réflexion est intéressante, mais elle n'est pas encore en mesure d'offrir une réponse à notre critique. Aucune des trois solutions envisagées n'est donc en mesure pour le moment de répondre à la critique situationniste. Il est donc nécessaire de rejeter la théorie de Zagzebski sous sa forme actuelle car elle est empiriquement fausse.

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté la théorie épistémologique de Zagzebski telle que développée dans son livre *Virtues of the Mind*. Par la suite, nous avons utilisé des études provenant du courant situationniste pour critiquer la psychologie utilisée par Zagzebski. Nous avons conclu que sous sa forme actuelle, cette théorie était empiriquement fausse. Finalement, nous avons envisagé trois solutions potentielles. La théorie peut : (i) devenir purement normative, ce qui la rend inutile en pratique et risque de sombrer dans le scepticisme ; (ii) elle peut postuler l'existence réelle de traits de caractère robustes, mais dans ce cas elle est empiriquement fausse ; (iii) finalement, elle pourrait être reformulée afin de ne pas être basée sur des traits robustes, mais un tel modèle est inexistant pour le moment. Ces trois solutions ont été rejetées tour à tour. Nous avons conclu qu'il était donc nécessaire de rejeter la théorie de Zagzebski car elle est empiriquement fausse et n'est donc pas réaliste d'un point de vue psychologique.

Références

- Appiah, K. A. (2008). *Experiments in Ethics*. Cambridge : Harvard University Press.
- Baron, R. A. and J. Thomley (1994). A whiff of reality : Positive affect as a potential mediator of the effects of pleasant fragrances on task performance and helping. *Environment and Behavior* 26, 766–784.
- Doris, J. M. (2002). *Lack of Character*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Doris, J. M. and S. P. Stich (2005). As a matter of fact : Empirical perspectives on ethics. In F. Jackson and M. Smith (Eds.), *The Oxford Handbook of Contemporary Ethics*, pp. 114–152. Cambridge : Cambridge University Press.

- Dovido, J. F. (1984). Helping behavior and altruism : an empirical and conceptual overview. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, Volume 17, pp. 361–427. New York : Academic Press.
- Greco, J. (1992). "virtue epistemology". In J. Dancy and E. Sosa (Eds.), *A Companion to Epistemology*, pp. 75–82. Cambridge, Massachusetts : Blackwell.
- Harman, G. (2000). The non-existence of character traits. *Proceedings of the Aristotelian Society* 100, 223–226.
- Isen, A. M. and P. F. Levin (1972). Effect of feeling good on helping : Cookies and kindness. *Journal of Personality and Social Psychology* 21, 384–388.
- Latané, B. and J. Rodin (1969). A lady in distress : Inhibiting effects on friends and strangers on bystander intervention. *Journal of Experimental Social Psychology* 5, 189–202.
- Lewis, D. (1996). Elusive knowledge. *Australasian Journal of Philosophy* 74, 549–567.
- Matthew, K. E. and L. K. Canon (1975). Environmental noise level as a determinant of helping behavior. *Journal of Personality and Social Psychology* 32, 571–577.
- Milgram, S. (1974). *Obedience to authority : An experimental view*. London : Tavistock Publications.
- Sosa, E. (1980). The raft and the pyramid. *Midwest Studies in Philosophy* 5, 3–25.
- Sosa, E. (2007). *A Virtue Epistemology : Apt Belief and Reflexive Knowledge*, Volume 1. Oxford : Oxford University Press.
- Sosa, E. (2009). *A Virtue Epistemology : Apt Belief and Reflexive Knowledge*, Volume 2. Oxford : Oxford University Press.
- Thompson, J. J. (1997). The right and the good. *Journal of Philosophy* 94, 273–298.
- Zagzebski, L. (1996). *Virtues of Mind*. Cambridge : Cambridge University Press.